

Synode sur l'avenir de l'Église : une réunion internationale pour mieux impliquer les curés de paroisse

Constatant une mobilisation très inégale des curés de paroisse, le secrétariat général du synode organise, du 29 avril au 2 mai, une rencontre avec 300 prêtres du monde entier pour mieux les impliquer. Quatre Français, dont le père Julien Dupont, prêtre du diocèse de Poitiers, participeront à l'événement.

Recueilli par Arnaud Spilioti, le 17/04/2024 à 16:30



Des prêtres pendant la messe de Pâques célébrée par le pape François, sur la place Saint-Pierre au Vatican, le dimanche 31 mars 2024. Alessandra Tarantino / AP

La Croix : Vous êtes l'un des quatre curés de paroisse français choisis pour participer à une rencontre internationale à Rome, du 29 avril au 2 mai, dans le cadre du synode, qu'en attendez-vous ?

Père Julien Dupont : J'attends d'abord, très simplement, de rencontrer des confrères du monde entier. Nous sommes un peu plus de 407 000 prêtres dans le monde. Pour cette rencontre à Rome, nous serons 300 : ce sera un bel échantillon de l'Église universelle. Je souhaite vivre lors de ces journées, l'expérience de l'Église dans son universalité. Ce sera une occasion pour nous de se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint, pour entendre ce qu'il a à nous dire pour aujourd'hui.

Il s'agit avant tout d'une réunion de travail. L'objectif est de mettre en commun nos expériences pour bien percevoir les attentes des différents confrères et de leurs paroissiens. J'espère que ce temps permettra un travail de clarification, pour que l'on reparte avec quelques bonnes pratiques pour vivre l'esprit du synode dans nos paroisses.

Lors de cette rencontre, que souhaitez-vous exprimer ?

Père J. D. : Je crois fondamentalement à la coresponsabilité différenciée au sein de l'Église. On pourrait traduire cette expression qui peut paraître un peu obscure en soulignant le fait que nous sommes tous disciples et missionnaires à la fois. Je crois que tous les baptisés doivent prendre leur place dans l'Église et assumer leurs responsabilités de chrétiens. Il faut trouver les bonnes pratiques, alors échangeons-les, dans l'idée d'améliorer notre discernement.

Comment avez-vous été sélectionné ?

Père J. D. : L'archevêque a proposé mon nom à la Conférence des évêques de France (CEF) qui a sélectionné quatre prêtres français, dans l'objectif de respecter une forme de diversité entre nous. Ce qui a sans doute motivé la décision, c'est que j'ai participé au secrétariat général du synode au sein de

mon diocèse de Poitiers entre 2017 et 2018. Nous avons remis les actes synodaux à Rome en 2019. Je suis très attentif à l'esprit synodal et plus généralement au vivre-ensemble.

Durant la première phase du Synode sur la synodalité, les prêtres n'ont pas été les plus mobilisés, une impression confirmée par le Vatican, quel regard portez-vous sur ce processus ?

Père J. D. : Je suis plutôt heureux que le synode nous donne la parole. Je considère, en effet, comme beaucoup de mes confrères, que nous n'avons pas été assez associés. Or, le premier lieu de la vie chrétienne se joue quand même dans les paroisses du monde entier. Il est positif d'être associé aujourd'hui même si cela reste assez symbolique de réunir 300 curés du monde entier.

Je ne fais pas montre d'un enthousiasme débordant, mais j'attends de voir dans quelle direction nous allons. Il sera nécessaire d'enraciner notre travail dans des attitudes concrètes, et ne pas seulement s'en tenir à de grands débats généraux. J'ai confiance en la réussite de cette assemblée.

Comment avez-vous vécu jusqu'ici ce synode dans votre paroisse et votre diocèse ?

Père J. D. : Il n'a pas été facile de se relancer dans un processus d'écoute et de dialogue du peuple chrétien, alors que nous sortions tout juste d'un synode diocésain. Les débuts ont été assez compliqués et, je constate que beaucoup de paroisses de mon diocèse ont eu du mal à proposer des rencontres autour du synode. Pour l'instant, j'ai le sentiment que quelques personnes projettent tous leurs désirs dans ce processus synodal et d'autres cherchent à exprimer leur colère face aux dysfonctionnements de l'Église. Il me semble que cela ne donne pas, pour le moment, quelque chose de très ajusté, assez loin de l'esprit du synode.